

FANS DE..., À VOS CLAVIERS D'ORDINATEUR

Dark Vador qui fait son coming out, Harry Potter en loup de Wall Street : avec les fanfictions, agora littéraire en ligne, tous les fantasmes sont possibles

Le Monde · 21 mag 2017 · Par Catherine Rollot

► Ils sont fans de Justin Bieber ou de Harry Potter. Ils mettent en scène leur idole dans des histoires folles – les fanfictions – qu'ils font vivre sur Internet



Il était une fois un monde dans lequel Ulysse se perd dans un magasin Ikea, Harry Potter est un jeune loup de Wall Street et Dark Vador fait son coming out. Un espace tentaculaire où chacun peut raconter la suite d'une histoire, prolonger, s'approprier, inventer un personnage et lui imaginer une autre vie. Bienvenue dans l'univers de la « fanfiction » (« fanfic » pour les initiés), un genre prisé par les 18-30ans, très majoritairement des femmes, qui, en quelques centaines de mots ou en des dizaines de milliers, continuent de faire vivre leurs héros après la dernière page ou le générique de fin.

Sur cette nouvelle agora littéraire, apprentis auteurs ou simples lecteurs se comptent par dizaines de millions. Sur Fanfictions.net, l'une des plus vastes plates-formes d'écriture communautaire, plus de 750000 textes inspirés de la saga Harry Potter, écrits dans une soixantaine de langues (mais l'anglais domine largement), sont en ligne. Le manga Naruto ou encore la trilogie Twilight inspirent à eux deux plus de 600000 suites. Sur Archiveofourown.org, la barre des trois millions de textes et de plus d'un million d'inscrits a été franchie fin avril.

Romans, bandes dessinées, séries télévisées, films et même célébrités sont autant de sources d'inspiration pour des fans qui s'octroient le droit de relecture et de remaniement d'oeuvres de fiction, voire de personnages réels. Le chanteur Justin Bieber, le groupe One Direction ou, plus récemment, Donald Trump et François Hollande ont été «franchisés». Le genre ne se limite pas aux oeuvres dites «commerciales» ou à la littérature pour jeunes adultes. Les grands classiques, comme Orgueil et Préjugés, de Jane Austen, Les Misérables, de Victor Hugo, ou L'Odyssée, d'Homère, sont aussi des sources d'inspiration très populaires. Comme les plus récentes séries télévisées anglo-saxonnes Sherlock ou Supernatural.

Exit la groupie béate et tétanisée devant l'objet de son adoration. Le «fandom» – la communauté des fans – désacralise la création artistique et les rapports entre auteurs et lecteurs. « J'adore la série musicale Glee, explique Garance, 20ans, étudiante en biologie. J'ai regardé tous les épisodes à la télévision et acheté les DVD. Parce que j'ai participé indirectement à en faire un succès, j'estime que j'ai

le droit de m'en inspirer pour en faire une autre histoire.» Qui aime bien, réinvente bien, à plaisir. Sous sa plume, Harry Potter est devenu un sorcier raté sans pouvoir magique et Darcy, le riche héros d'Orgueil et Préjugés, un travailleur pauvre dans le New York des années 1920.

Dans ce monde parallèle, la popularité se mesure à l'aune du nombre d'adaptations. En tête, Harry Potter, qui, dès sa sortie en 1997, donne une nouvelle jeunesse à un phénomène né dans les années 1960 aux Etats-Unis. « Les premières fanfictions sont apparues avec les fanzines autour des séries Star Trek ou Starsky et Hutch, explique Sébastien François, sociologue des médias, auteur d'une thèse sur le sujet. Ces périodiques imprimés dans lesquels les fans adaptaient l'intrigue ou créaient des relations entre les personnages circulaient de façon confidentielle par le biais des chaînes de courrier. » Avec Internet, ces récits, où la romance, parfois érotique, est la principale source d'inspiration, se sont démultipliés à l'envi.

Dans les fanfictions, on prolonge des histoires d'amour ou d'amitié. On en invente entre deux personnages trop chastes. Amandine, 18 ans, écrit parce que cela lui permet « de mettre à sa sauce une histoire et ses protagonistes ». Et au passage de combler « ses frustrations en donnant vie à des fantasmes ». Les histoires d'amour entre personnages du même sexe, notamment masculins, sont légion. Et ont même donné lieu à un sous-genre, le « M/M », ou « slash ».

Le fandom aime catégoriser. Des classiques « romance », « science-fiction » ou « suspense » aux plus énigmatiques « hurt » (souffrances émotionnelles) et « angst », genre qui met en scène des conflits, chacun peut y trouver son bonheur. A condition toutefois de maîtriser tout un vocabulaire fait d'emprunts à l'anglais et d'abréviations, « une langue vernaculaire qui signe l'appartenance à une communauté d'initiés », selon Marion Lata, une jeune universitaire qui en a fait son objet de recherches. Un texte est « canon » ou « not canon », selon son degré d'invention par rapport à l'oeuvre originale, un « drabble » est une histoire courte, un « one shot », un écrit, qui tient sur un seul chapitre, et un « ship » met en scène un couple...

Dans cette grande famille, les critiques sont constructives et bienveillantes. « La communauté n'est pas là pour dégommer. Si les gens n'aiment pas l'univers Marvel, ils ne lisent pas les fanfictions sur The Avengers », explique Manon, alias Nonymos, 23 ans, étudiante en master pro qui a déjà écrit une trentaine de fanfictions inspirées des super-héros. Face à un lectorat quasiment acquis, et sous le confort d'un pseudonyme, l'apprenti auteur passe plus facilement le cap de la publication numérique. Partir d'une oeuvre ou d'un personnage existant rend le processus d'écriture moins impressionnant. « C'est beaucoup plus rapide que d'écrire une histoire originale, c'est un peu comme des pièces de Lego à assembler », souligne Nao, qui s'inspire de Hunger Games.

L'interaction avec les lecteurs motive, aide à construire l'histoire et à améliorer les chapitres. Le nombre de commentaires fait office de récompense, car la gratuité est de mise sur toutes les plateformes. Bien peu de ces fanfictions finissent en librairie. Ne serait-ce que pour des questions de droits d'auteur. Seuls, pour l'instant, la saga érotique 50 nuances de Grey, de la Britannique E. L. James, 54 ans, d'abord publiée comme une fanfiction de Twilight, ou After, de l'Américaine Anna Todd, 28 ans, inspiré de la pop star Harry Styles, rendu mondialement célèbre par son groupe, One Direction, sont devenus des best-sellers mondiaux, après avoir été expurgés de toute référence flagrante à l'oeuvre originale.

S'octroyer le droit d'écrire mais aussi de critiquer, préférer l'avis de ses pairs plutôt que celui de professionnels, autour de la littérature tourne désormais tout un monde de néophytes, qui a fait ses armes dans la fanfic. Après avoir réécrit les livres des autres, un certain nombre se lance sur le che-

min de la création originale, sur des sites d'autopublication comme Wattpad. Plus de 40 millions d'utilisateurs (auteurs et lecteurs) y postent chaque mois textes (fanfictions mais aussi nouvelles, romans, poèmes) et critiques, depuis leur téléphone mobile.

Emblématiques d'un nouveau droit à la parole, les réseaux sociaux littéraires comme Babelio ou Goodreads, mais aussi les booktubeuses (un univers quasi exclusivement féminin) sont devenus les nouveaux Bernard Pivot. De leur canapé ou devant la bibliothèque familiale, ces passionnées de lecture parlent bouquins et captent l'attention de toute une génération. Cinquante-cinq mille abonnés sur YouTube pour «Les lectures de Nine », 26 ans, 45 000 pour la chaîne d'Emilie, alias Bulledop, 25ans, parmi les deux booktubeuses françaises les plus populaires. Challenge de lecture, jargon français, les booktubeuses et leurs fans tiennent de la bande.

« L'identification fonctionne à merveille, reconnaît Bulledop, ancienne libraire à Annecy, qui depuis un an anime masterclass et ateliers. On retrouve les gens qui nous ressemblent et qui se reconnaissent dans nos lectures. » Nine, militaire de carrière et booktubeuse, se voit comme « la bonne copine, la grande soeur » qui conseille des lectures et travaille à finir le deuxième tome de son roman... prépublié sur Wattpad. Et déjà à disposition de ses fans.